

Thibaut de Gialluly est né en 1987, peu avant l'effondrement du mur de Berlin et de l'idéologie marxiste ; quelques années plus tard l'attentat des twins towers annonçait le lent déclin de l'Empire américains. En France, dans le même temps, la gauche, confrontée aux réalités du pouvoir, faisait s'évanouir nos dernières utopies. Sa génération est née dans un contexte de pensée unique « PS/UMP même combat, mêmes résultats et même champagne ». La globalisation a pour sa part réduit les marges de manœuvres de nos dirigeants, entraînant perte de croyance, taux d'abstentions importants, dépolitisation. Des étudiants manifestaient il y a peu contre la réforme des retraites, au lieu de vouloir changer le monde. Il y a 35 ans nous ne savions même pas ce que le mot « retraite » signifiait, vive le gauchisme !

Dans ce contexte, l'œuvre naissante de Thibaut exprime au contraire un appétit incroyable, un besoin de s'emparer de la chose politique, une nécessité profonde de comprendre le patchwork sociologique de l'extrême gauche, une relecture boulimique de l'histoire (au point d'ôter sa moustache à Hitler ou d'inventer des groupuscules qui n'ont jamais existé). Il tente de réfléchir, d'y croire, de se battre, de refuser les populismes de tous bords, de remettre en cause la roue de bicyclette de Marcel Duchamp qui a perdu les pédales et de tourner en dérision ceux que Jean Dubuffet appelait les « préposés au tri ».

Mais ce très jeune artiste sait faire en sorte que la qualité formelle de ses œuvres ne soit pas altérée par le politique. Il est fréquent que ce type d'engagement enferme l'œuvre dans un simple slogan, très vite désactivé par l'actualité. Ses œuvres labyrinthiques me rappellent Mark Lombardi et ses « enquêtes politiques » exprimées très plastiquement sur de grandes feuilles de papier blanc, ou Jean Michel Alberola, qui fait d'un texte une peinture ou d'une peinture un texte. Nous le savons tous, une œuvre doit être définie à la fois par un contenu et par une forme.

Les « assemblages » de Thibaut de Gialluly, composés de dessins, textes, photographies... sont des territoires mentaux, cartographies de l'histoire de la pensée et de l'action politique, des puzzles dont aucune pièce ne correspondrait réellement à une autre ; une vision dramatique du monde, aux frontières différentes de celles que nous connaissons.

Antoine de Galbert, 2012